

De Mgr Rafic Nahra, vicaire patriarcat de Galilée du 5 décembre 2023.

- La trêve n'a rien changé dans la vie des communautés de Galilée, en particulier dans les rapports entre populations juives et arabe. Contrairement à la Cisjordanie, la communauté arabe n'y a pas basculé dans le soutien au Hamas.
- Il n'y a pas d'aide organisée au profit des paroissiens en difficulté, les donateurs peuvent aider via le Patriarcat.
- La reprise des combats n'a pas été un choc psychologique car ce n'était pas une surprise. La trêve dans les combats contre le Liban sud a cessé et les combats ont repris très violemment;
- La situation des écoles chrétiennes reste difficile car, comme d'habitude, l'état ne nous aide pas davantage et interdit de parler politique à l'école.
-

De Mar Elias à Ibillin (Galilée) le 3 décembre

Alors que d'habitude, ici en Galilée, nous sommes loin de la guerre à Gaza, cette fois les choses sont différentes car la situation à la frontière nord est extrêmement délicate, affectant ainsi la communauté arabe en général et la communauté chrétienne en particulier dans les villes et villages comme Gish, Meyla, Tarsheeha, Fasouta qui sont situées très près de la frontière. Cependant, des villes comme Ibillin et Shfamer ont été touchées cette fois-ci car les roquettes sont tombées très près de ces endroits. Comme vous pouvez l'imaginer, nous sommes déchirés émotionnellement, car nous sentons qu'il n'y a pas d'endroit sûr au milieu de ce conflit, qui affecte directement notre vie quotidienne et notre mission éducative dans les établissements éducatifs Mar Elias. Nos étudiants ont traversé le Covid, et le fait qu'ils doivent traverser cette guerre affectera considérablement leur vie, car l'événement d'aujourd'hui façonnera leur avenir. Nous nous accrochons à notre mission chrétienne, qui insuffle l'espoir à nos étudiants et à notre communauté. Cela peut être fait en préservant le parcours éducatif quotidien, et pour cela, nos institutions éducatives chrétiennes restent notre seul espoir et refuge en ces jours difficiles.

Situation à Bethléhem 5 décembre 2023



Barrage d'entrée à Bethléhem

Avant le début de la guerre, le gouvernorat de Bethléhem avait le taux de chômage le plus élevé de Cisjordanie, surtout parmi les jeunes Palestiniens. Après le 7 octobre, les autorités israéliennes ont imposé la fermeture immédiate de la Cisjordanie qui a depuis produit un choc sur l'économie palestinienne. Environ 14 % de la main d'œuvre palestinienne travaille en Israël ou dans les colonies israéliennes ; depuis la guerre, tous les permis de travail palestiniens ont été annulés, et les ouvriers sont maintenant sans emploi. Le bouclage dans toute la Cisjordanie a également causé la perte d'environ 24% de l'emploi palestinien, soit 208 000 emplois, à cause des effets de la guerre. L'Autorité palestinienne n'a pas été en mesure de payer l'intégralité des salaires des fonctionnaires ce qui a augmenté le nombre de ménages vulnérables

Le secteur des services et du tourisme a également été durement touché tandis que les emplois ont été réduits ou supprimés ; Le secteur emploie la plus grande part des ouvriers de Cisjordanie, suivis de

près par les activités commerciales, les restaurants et hôtels. La plupart de ces emplois ne bénéficient pas de la sécurité sociale et d'autres avantages et protections pour les travailleurs, ce qui a également eu un impact sur eux et leurs ménages. La situation a également impacté les entreprises, les écoles et les maisons de retraite locales directement touchées, qui dépendent fortement des dons de la communauté, ainsi que les cotisations annuelles payées par les familles. Les écoles locales ont du mal à couvrir les salaires des enseignants et les maisons de retraite locales ont du mal à couvrir les besoins fondamentaux tels que la nourriture et les médicaments.

La traditionnelle saison de récolte des olives en Cisjordanie battait son plein le 7 octobre ; la fermeture de la Cisjordanie et les restrictions de mouvement imposées par la suite ont empêché les agriculteurs palestiniens d'atteindre leurs champs. Aucune récolte signifie une grave perturbation de l'industrie palestinienne de l'huile d'olive - d'une valeur de 70 millions de dollars par an- et, l'industrie de production de l'huile d'olive et les revenus des ventes. Cela concerne 110 000 agriculteurs qui vivent directement de la récolte et 50 000 autres personnes gagnent une grande partie de leurs revenus de subsistance en travaillant dans les oliveraies. Entre un quart et un tiers de la population palestinienne de Cisjordanie est touchée.

Les conséquences économiques de la guerre continueront à avoir des effets directs et indirects sur la situation humanitaire en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. La reprise économique sera complexe en fonction de l'ampleur et la durée de la guerre.

A GAZA mardi 5 décembre

La paroisse latine de Gaza tient on ne sait comment. Il y a eu dimanche un bombardement très proche qui a fait des dégâts et, semble-t-il des blessés sérieux. Les bombardements deviennent de plus en plus proches et celui de dimanche était à 50m de la porte de la paroisse.

Tous les nôtres sont sains et saufs, et les approvisionnements en eau et nourriture sont tolérables. L'opération terrestre et les chars deviennent trop proches du complexe et l'intensité des combats est énorme et terrifient nos paroissiens. Pour la première fois ils veulent quitter Gaza, ce qui est un gros changement par rapport à leur décision initiale.

Le coût des approvisionnements partout à Gaza est énorme et trouver un taxi acceptant de prendre le risque de vous emmener dans le Sud ou du Sud est extrêmement rare et son coût est de plus de 110€ (au lieu de 12,5€ avant) pour rapporter quoi que ce soit du Sud.

Jusqu'à présent, nous avons perdu 22 chrétiens, dont 17 pendant le bombardement du complexe orthodoxe, 4 dus au manque de médicaments et l'organiste atteinte par une balle de sniper et dont le sang s'est vidé avant que ses voisins aient pu retrouver son corps.